



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Assemblée des Dieux

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX.

Momus veut purger le Ciel, à l'imitation d'Athenes, des Etrangers qui s'y sont introduits, au prejudice des veritables Citoyens.

DIALOGUE

DE JUPITER, DE MOMUS, ET DE MERCURE, en la presence des autres Dieux.

JUPITER. **N**E murmurez plus, Messieurs, & ne chuchetez plus à l'oreille les uns des autres, comme vous avez de coutume, pour vous plaindre de ce qu'on a admis à la table des Dieux, des gens qui n'en sont pas dignes. Je vous ay assemblez aujourd'huy, pour y donner ordre; & je laisse à chacun le pouvoir de dire son sentiment en toute liberté. Mercure, fais la publication.

MERCURE. Paix! écoutez! Que celui qui a droit de parler en cette assemblée, parle, s'il a quelque chose à représenter touchant les nouveaux venus, & ceux qui se sont introduits depuis peu dans le Ciel.

MOMUS. C'est moy, s'il plaît à Jupiter.

JUPITER. Il n'est point besoin d'autre permission.

MOMUS. Je dis donc, Messieurs, que c'est une honte de voir des hommes, qui non contents d'avoir été faits Dieux, veulent mettre dans le Ciel jusqu'à leurs valets; & j'en veus dire ce qui m'en semble. Car tout le monde conoît ma franchise, & sçait que je ne sçautois rien taire de ce que j'ay sur le cœur, au hazard de passer pour un envieux & un médifant, comme quelques-uns déjà m'appellent. Mais puisque Jupiter & le cry public me le permettent, je commenceray sans crainte; & parleray comme

me j'ai fait, de ceux à qui il ne fufit pas d'estre Dieux, s'ils ne deiffient les autres, qui prennent part aux sacrifices & aux distributions celestes, avant que d'avoir esté receus dans la congregation, & d'avoir payé leur bien-venuë.

JUPITER. Ne parle point par énigmes; mais dy clairement ton avis, jusqu'à nommer publiquement les coupables, de peur qu'on n'accuse secrètement les innocens, & que cela n'engendre parmy nous des soupçons & des défiances. Il faut qu'un Dieu libre comme toy, parle de tout librement.

MOMUS. Grand mercy, Jupiter; c'est me grâter, comme on dit, où il me demange. Cette permission part d'un grand cœur, & véritablement Royal. Pour commencer donc, Voilà Bacchus, sans aler plus loin, qui a fait ce que je dis, luy qui n'est qu'un homme, & petit fils d'un Marchand Fenicien. Car sans parler de son yvrogerie & de ses débauches, qui sont cōnuës de tout le monde, quelles gens nous a-t il amenez avec luy! L'un est cornu, avec une barbe de bouc, & la moitié du corps de même, suivy d'une troupe de Bâteleurs qui luy ressemblent, toujours sautans & gambadans d'une façon ridicule, & faisans peur aux petits enfans, avec leurs oreilles pointuës, & leur longue queue. L'autre est un petit vieillard chauve & camus, la plûpart du tems monté sur un âne. Ne voilà-t il pas de beaux Dieux, pour ne point parler de ses deux concubines, Ariadne & Erygone, dont il a mis la Couronne de l'une parmy les Astres, & le chien de l'autre, comme pour luy servir de joiët, de peur que la pōvre fille n'eut pas dequoy s'entretenir dans le Ciel? N'est-ce pas là se moquer des Dieux & des hommes? Passons aux autres.

JUPITER. Ne va point parler d'Hercule ni d'Esculape; car je voy bien que la chaleur du discours t'emporte. Tu sçais que l'un est plus utile, que beaucoup d'autres Dieux, & qu'il gue rit les maladies; & l'autre a purgé l'Univers de monstres.

M o-

M O M
quoy qu'il
portent en
comme d
parler de
point?

J U P I
core micu
Tu ne me
étranger &

M O M
que chose

Mais je m

des menteu

enfant sup

la premier

plant le C

m'ont que

ne t'alât é

tu estois t

set, lors

rotir, lors

beaux Die

Hercule da

Enfers, &

maître B

cousins ger

les plus mi

de l'ordre s'

ont failly a

mion, Jaf

qui sont tr

bre.

J U P I
je ne veus p

M O M U
de l'Aigle q

Mais qui ne

bas & Sabaz

MOMUS. Je n'en diray rien, puis qu'il te plait, quoy qu'il y eût beaucoup de choses à dire, & qu'ils portent encore sur le corps des marques de brûlure comme des esclaves. Mais s'il m'estoit permis de parler de Jupiter luy-même, que ne dirois je point ?

JUPITER. Dis-en ce qu'il te plaira, j'aime encore mieux que tu parles de moy, que d'un autre; Tu ne me reprocheras pas pour le moins, d'estre un étranger & un inconnu.

MOMUS. On le dit pourtant en Candie, & quelque chose de pis; car on y montre ton sepulchre. Mais je ne veus pas croire aux Candiots, qui sont des menteurs, ni aux Egiens qui disent que tu es un enfant supposé; Je me contenteray de dire que tu es la premiere cause de tous les desordres, en peuplant le Ciel de bâtards. Tes belles metamorphoses m'ont quelquefois fait apprehender, tantôt qu'on ne t'alât égorger, ou ateler à la charruë, lors que tu estois taureau; tantôt qu'on ne te mit au creuset, lors que tu estois or; tantôt qu'on ne te fit rotir, lors que tu estois Cygne. Cependant ces beaux Dieux me font rire, lors que je considere Hercule dans le Ciel, tandis qu'Euristhée est dans les Enfers, & le Temple du valet près du sepulchre du maître Bacchus le Thebain est adoré, & les trois cousins germains, Penthée, Acteon, & Learque sont les plus miserables de tous les hommes. En-suite, le desordre s'augmentant par l'impunité, les Déesses ont failly à ton exemple; Temoin Tithon, Endymion, Jason, & Anchite. Mais je laisse ces choses qui sont trop communes, & en trop grand nombre.

JUPITER. Ne parle point de Ganymede; Car je ne veus pas qu'on le fâche.

MOMUS. Je m'en tairay pour l'amour de toy, & de l'Aigle que tu as perché jusques sur ton Thrône; Mais qui nous a amené ces beaux Dieux, Atis, Corybas & Sabaze, avec Mythrés, qui porte la Tiare & l'ha-

l'ha-

l'habit des Medes, & qui n'entend pas seulement la langue Grêque; de sorte qu'il ne sçait que répondre quand on boit à luy? Cela nous a tellement mis en mépris, que les Scythes & les Grecs nous ont laissé là pour se faire d'autres Dieux; comme entr'autres un Zamolxis qui a esté leur esclave. Mais ce n'est encore rien, au prix des Egyptiens. Que fais-tu là, visage de chien, entortillé d'un linge? As-tu bien l'assurance de venir aboyer dans le Ciel? Et que fait icy le bœuf Apis, avec ses Profetes & ses Oracles? J'ay honte de parler des Singes, des Boucs, & des Cigognes; & d'autres Dieux encore plus ridicules. Comment souffrez-vous, Messieurs, qu'on leur rende les mêmes honneurs qu'à vous, & quelquefois de plus grands? Et toy, Jupiter, endureras-tu toujours qu'on te donne des cornes, & qu'on t'adore sous la figure d'un Belier?

JUPITER. Veritablement, cela est un peu scandaleux; mais ces figures sont mystérieuses; & comme tu n'y entens rien, tu n'en devrois point parler.

MOMUS. Il faut de grands mysteres, pour discerner les Dieux d'avec les Animaux; Ne le voit-on pas bien, en les regardant?

JUPITER. Laisse-là ces Dieux d'Egypte, il se présentera un autre tems plus propre pour en parler, & achever ce que tu as à dire.

MOMUS. Passons donc à Trophonius, & à Amphiloque, qui rendent des Oracles; & ce qui me fâche davantage, c'est que le dernier est fils d'un scelerat, qui avoit tué sa mere. & cependant il a l'insolence de prophetiser en Cilicie, où il dit tout ce qu'on veut pour deux carolus; si bien qu'il a ôté la pratique à Apollon. Que dis je? il n'y a maintenant ni pierre ni Autel, qui ne s'en veuille mêler, lors qu'il a esté huilé, & couronné; & que pour se faire valoir, il a trouvé quelque imposteur, dont le nombre augmente tous les jours. La statuë de l'Athlete Polydamas guerit de la fièvre à Olympie, comme celle de

Thea-

Theagene e
dans Ilium
nese. Cepen
méprise les
jures, ni c
beaucoup d
Mais les Di
tant rire qu
vent estre.
vains noms
se détruisen
estre que d
ses? Cepen
simple peup
une fausse o
le cent Heo
d'executer l
chacun, de
ter, as tu ja
vouë franch
que j'en aye
à ce discours
si tu veus,
JUPIT
ieurs choses
formation,
plus avant.

DEC

MOMUS.

assisté d'Ap
de Grefier;
rest la nuit.

Theagène en l'Isle de Thase. On sacrifie à Hector dans Ilium, & vis à vis à Protefilas dans la Querselese. Cependant ces faux Dieux sont cause que l'on méprise les autres, & il n'y eut jamais tant de parjures, ni de sacrileges. Voilà une petite partie de beaucoup de choses qu'on pourroit dire sur ce sujet. Mais les Dieux bâtards & étrangers, ne me font pas tant rire que ceux qui ne sont point, & qui ne peuvent estre. Où est cette Vertu tant vantée? & ces vains noms de Destin, de Fortune, & de Nature qui se détruisent l'un l'autre, & qui n'ont point d'autre estre que dans la cervéle des Poëtes & des Philosophes? Cependant, ils ont tant gagné sur l'esprit du simple peuple, qu'on ne nous veut plus sacrifier; par une fausse opinion, que quand on nous auroit immolé cent Hecatombes, la Fortune ne laisseroit pas d'executer l'ordre du Destin, & ce qui est ordonné à chacun, dès le point de sa naissance. Di-moy, Jupiter, as tu jamais veu ces Dieux? car pour moy, j'avoue franchement que je ne les cõnois point, quoy que j'en aye souvent oüi parler. Mais pour métre fin à ce discours, qui n'est déjà que trop long; je te liray, si tu veus, le Decret que j'ay fait sur ce sujet.

JUPITER. Je le veus; car tu as représenté plusieurs choses bien à propos, & qui ont besoin de reformation, pour empêcher que le desordre n'aille plus avant.

DECRET DES DIEUX.

A la bonne-heure.

MOMUS. **L**Es Dieux assemblez légitimement le septième du courant, sous le regne de Jupiter, qui presidoit, assisté d'Apollon & de Neptune, où Momus servoit de Greffier; le Dieu du Sommeil a prononcé cet Arrest la nuit. Sur ce qu'il nous a esté représenté que plu-